

ד"ר



Grande Synagogue de la Victoire - 44 rue de la Victoire, 75009 Paris - 0140822673 - infos@lavictoire.org

Editorial

Jacques Canet, président

Mes chers amis,

Selon les années ce discours s'apparente soit à un simple rapport d'activité que le Président de la Victoire lit à tous les fidèles venant prier à Kippour et qui veulent être informés sur la marche de leur synagogue pendant l'année écoulée et sur les projets à venir, soit il s'agit d'un discours plus politique destiné à réveiller les consciences. En fait ces deux thèmes n'en font qu'un seul, car le fonctionnement de notre synagogue ne peut s'abstraire de son environnement général.

Depuis bientôt dix ans, comme tout notre pays, nous avons vécu les terribles années des attentats antisémites, puis la crise sociale des gilets jaunes, ensuite les années Covid et depuis dix-huit mois le terrifiant conflit déclenché par la Russie en Ukraine avec son cortège d'incidences économiques et de bouleversements sociétaux. A posteriori la Victoire semble sortir indemne de ces événements comme elle l'a fait de toutes les crises et de tous les cataclysmes qui ont ponctué son histoire depuis 150 ans.

On pourrait presque attribuer à un Miracle de la Providence cette imperturbable longévité.

Peut-être, mais pas uniquement ! En effet **nous sommes tous les acteurs de notre propre Histoire** et c'est sur nous, tous ensemble ici réunis, que repose l'énergie qui, seule, peut inscrire cette histoire dans la durée.

Energie et vigilance, car comme le soulignait le Président du Consistoire central, ici même, il y a dix

jours, lors de la cérémonie du Souvenir, avec les récentes déclarations de Mahmoud Abbas, il n'y a désormais plus aucune marge entre antisémitisme politique et antisémitisme viscéral. Ce qui permet, aujourd'hui au révisionnisme le plus abject de se répandre dans des discours qui ne sont plus seulement le fait des extrêmes de droite ou de gauche.

Désormais au nom d'une interprétation perverse de la liberté d'expression on peut pratiquement exprimer une haine des juifs sans encourir de poursuites. De même qu'au nom de la même liberté d'expression il semble qu'on puisse s'attaquer au fondement principal de notre République et de notre Société qu'est **la laïcité.**

Dans le contexte bouleversé des dernières années, antisémitisme, crise épidémique, crise économique résultant de la guerre en Ukraine, on pourrait attribuer la pérennité de la Victoire à un Miracle de la Providence.

Or, nous sommes tous les acteurs de cette longévité. Dans nos ressources de détermination et de soutien financier se trouvent les forces de notre communauté.

Il faut donc résister violemment à ces discours délétères et ne pas accepter que certains politiques viennent assister à nos cérémonies avec compassion pour sacrifier ensuite à leur pragmatisme du « politiquement correct ».

L'esprit du Judaïsme est de ne jamais avoir été « politiquement correct » mais toujours humainement et intellectuellement cohérent avec les principes de la Torah, tout en respectant son environnement et

en affichant sa force.

L'histoire de la Victoire a toujours montré ce **bel exemple d'adaptation et de résistance.**

Comme nous l'espérions l'année dernière, 2022-2023 aura été une année de rebondissements au cours de laquelle nous avons pu reprendre le cours de toutes les activités et de **toutes les cérémonies religieuses** de la Grande synagogue de Paris, avec des fêtes de Hanoucca, de Pourim, de Pessah et de Chavouot exceptionnelles par leur fréquentation.

Le pôle **d'études** a été florissant avec la reprise de tous les cours habituels, celui de Talmud hebdomadaire du Grand rabbin de Paris Michel Gugenheim, ceux du Talmud Torah, les cours de Torah et de Talmud dispensés par le Rabbin Moshe Sebbag, mais aussi les nombreuses soirées d'études données à chaque fois devant des centaines de personnes, jeunes ou moins jeunes par des orateurs exceptionnels invités du Rabbin. Ce fut encore le cas récemment les 4 et 18 septembre derniers à l'occasion des Seli'hot où sont venus chaque soir 400 à 500 fidèles.

La Victoire est aussi un **lieu de vie et de culture** où nous avons organisé des moments plus festifs :

- La soirée musicale organisée avec le Keren-HaYesod en novembre dernier où plus de 2.200 personnes se sont rassemblées pour chanter ensemble et communier avec Israël.
- Le concert des musiques juives de Hanoucca de décembre 2022.
- La soirée du 31 mai 2023 voulue par l'Ambassade d'Israël pour les 75 ans de l'Indépendance où 900 invités ont applaudi l'Orchestre Symphonique de Jérusalem venu à Paris pour ce concert unique.



Les mariages, les bar et les bat mitsvah se sont succédé toute l'année à un rythme inégalé.

La vocation de convivialité communautaire a également été comblée avec **le succès de la Victoire du Chabbat**, dîner communautaire du vendredi soir, animé par le rabbin Sebbag, mais aussi avec les nombreux repas communautaires organisés à l'occasion de toutes les fêtes, de Soucoth à Hanoucca, Tou b'Chevat, Pourim, Pessah, Chavouot, et même Roch Hachana, il y a seulement quelques jours.

La Victoire est ainsi le lieu parisien des grandes cérémonies officielles, des offices religieux magnifiques, des cérémonies familiales, des soirées d'étude mais aussi des concerts et des soirées plus festives, et pas uniquement le Temple de Tichri.

C'est cette capacité d'accueil, d'ouverture à tous les publics, religieux et moins religieux, jeunes et moins jeunes qui constitue la grandeur de la Victoire et en fait la force d'attraction.

Mais pour que cette force s'exprime, pour que les projets puissent être encore multipliés et renforcer le rôle exemplaire de la Grande synagogue de Paris nous avons besoin du **soutien réel de nos fidèles**.

Parce que la Victoire remplit admirablement cette mission exemplaire, nous avons pu inaugurer, le 24 octobre 2022 avec les élus de la Ville, Karen Taïeb, Adjointe à la Maire de Paris et Delphine Bürkli, Maire de notre arrondissement, la nouvelle chaufferie annoncée l'année dernière et financée sur **un budget considérable de la Mairie de Paris**, dont nous devons remercier sincèrement tous les édiles.

Concernant la restauration de **la lampe perpétuelle**, « *Ner-Tamid* » l'un des plus beaux ornements d'orfèvrerie de la synagogue, la Mairie va à nouveau financer les fixations à la voûte en 2023. Mais sa rénovation et l'accrochage incombent à notre communauté pour environ 60.000€ qui doivent faire l'objet **d'une souscription appelée dès maintenant**.

Plus prosaïquement, la rénovation complète des toilettes de la cour sera financée sur la fin de l'année par un généreux donateur car le seul budget de fonctionnement de la synagogue ne peut l'assumer.

Jouer ce rôle de synagogue phare du judaïsme parisien ne peut s'accomplir sans l'énergie hors de commun de tous les acteurs salariés et bénévoles de la Victoire, rabbin Moshé Sebbag en tête à qui nous devons rendre un hommage très appuyé.

Dans cette action nous ne pouvons être seuls. Nous devons

être soutenus par votre présence plus régulière à nos côtés et surtout financièrement. Les seuls encouragements amicaux ne sont pas suffisants.

En 2023 les charges de fonctionnement vont augmenter de plus de 20% en particulier à cause des dépenses d'énergie, mais aussi des salaires qui représentent 75% de nos dépenses, et qu'il faut pouvoir augmenter dans le dur contexte inflationniste actuel.

Vous devez donc nous suivre dans ce programme en augmentant vos contributions 2023 de 20%. Il y va de la pérennité de la Victoire.

En formulant des vœux pour 5784, souhaitons que, avec l'aide de D..., nous soyons assez unis et forts, pour que cette année nouvelle soit une année de paix pour nos communautés juives et pour Israël toujours menacé. Souhaitons que vos familles, nos familles, retrouvent, santé, sérénité et prospérité, et que notre synagogue puisse continuer à afficher, **grâce à votre soutien actif**, sa vocation de culture, de convivialité, et d'ouverture à la Cité.

A Guit Yuhr,

Chana Tova Oumetouka à toutes et à tous.

La prière, un temps privilégié.

Rabbin Moshé Sebbag

Nous nous retrouvons à la synagogue, concentrés dans le livre de la prière, conversant avec l'Éternel, suivant scrupuleusement les mots, les lignes et les pages. Notre patriarche Isaac éveille en moi une réflexion qui m'offre un autre aspect de la prière.

Pendant de nombreuses années, je n'ai jamais eu la meilleure opinion d'Isaac. Abraham et Sarah étaient des révolutionnaires dynamiques qui ont changé le monde ; Jacob était l'érudit et l'aventurier ; Rebecca et Rachel, des femmes désintéressées et courageuses qui ont conduit leurs maris à la gloire.

Mais Isaac ? Il semblait traîner tout au long de sa vie - lors de la ligature (sacrifice), du mariage, sous l'influence de sa femme et de ses enfants (il semble approprié qu'il ait vécu dans la ville de Guerar, qui signifie "traîné"). Il était distant, détaché, déprimé.



Et son nom "*Isaac-Itzhak (rires)*", qu'est-ce que c'est que ça ? Était-il vraiment un gars drôle ? Je ne le pense pas !

Mais bien sûr, j'étais naïf. J'ai mal jugé Isaac. Je n'ai pas tout à fait compris. Mais maintenant, je pense que je comprends. Tout commence par un verset, la toute première fois que nous rencontrons Isaac depuis la traumatisante ligature. Le verset dit : « *Et Isaac sortit dans le champ lasoua'h* ». Rachi traduit ce mot "*lasoua'h*" par "prier", c'est-à-dire qu'Isaac était en train de prier (par tradition, la prière de l'après-midi/Mincha). Mais si ce mot signifie "prier", pourquoi ne pas utiliser le mot évident "*léhitpalèl*" ?

Non, le mot vient clairement du mot "*si-a'h*", conversation. Isaac ne se contentait pas de prier D.ieu, il lui parlait aussi !

Le Midrash demande pourquoi toutes les matriarches (y compris Léa) étaient initialement stériles et luttèrent avec acharnement pour avoir des enfants. Le Midrash répond : « *Hachem désire la tefila vési'ha, la prière et la conversation des justes* ».



La prière est notre ligne de vie vers D.ieu, un "appel local", une occasion unique de Le louer, de Le remercier, de Le reconnaître, de L'implorer. Mais la prière, mes amis, ne suffit pas. D.ieu veut aussi que nous Lui parlions, que nous exprimions nos sentiments intérieurs, que nous partagions nos préoccupations, nos pensées sur la vie, sur l'amour, sur le monde, sur D.ieu. Il se soucie de ce que nous avons à dire !

Et bien que nous, les Juifs, soyons de bons participants à la prière, **scrupuleux dans chaque syllabe**, nous ne nous contentons pas souvent de nous asseoir sur une chaise et de parler à D.ieu, qui, après tout, est un grand auditeur qui ne nous interrompra jamais !

Isaac avait beaucoup de choses à dire à D.ieu. Sa mère était décédée. Son père l'avait emmené pour être sacrifié, et il était passé très près de la mort (Elie Wiesel a appelé Isaac "le premier survivant"). Il rencontrait des difficultés à communiquer avec sa femme et de gros problèmes avec ses enfants (cela vous rappelle quelque chose ?). Si Isaac passait beaucoup de temps à prier, à communier, à s'interroger et à discuter avec Hachem, peut-on le lui reprocher ? Ces deux-là avaient beaucoup de choses à régler.

Et nous aussi. Il y a un temps pour prier D.ieu ; un temps pour fermer notre Siddour et Lui parler. Et je ne suis pas sûr de savoir laquelle est la plus sainte, la plus précieuse, et quelle est l'activité qu'Il désire le plus. Alors, faisons les deux ! **Parler - au moins avec D.ieu - n'est certainement pas bon marché ; mais c'est un privilège inestimable.**

MS

L'éthique de la pulsion physique dans nos vies.

Rabbin Moshé Sebbag

L'après-midi de Kippour nous lisons dans le livre de Lévitique Ch. 18, l'ensemble des commandements de ce chapitre, qui met l'accent sur la moralité sexuelle.

Il est presque impossible de discuter de ce sujet dans le climat actuel du libéralisme occidental politiquement correct, qui justifie tout type de comportement humain dans ce domaine et où le simple fait de s'interroger sur ce sujet pourrait nous valoir l'approbation d'être bigots et intolérants.

Pourtant, sur la longue histoire de l'humanité, l'acceptation actuelle d'une liberté sexuelle sans restriction a eu de nombreux précédents. La puissance de la pulsion sexuelle chez les êtres humains n'est pas un phénomène récent. Les psychiatres et les psychologues reconnaissent tous que cette pulsion est l'un des principaux besoins physiques et l'une des principales pulsions de tout comportement humain.

La Torah a certainement reconnu la primauté de cette pulsion physique dans nos vies puisqu'elle a consacré beaucoup de détails et d'instructions à cette demande afin de parvenir à une canalisation équilibrée et positive de sa pulsion. La pulsion sexuelle est la pulsion de base qui préserve la continuité humaine et l'existence générationnelle. Le Talmud nous fait remarquer que sans l'existence de cette pulsion dans la nature, aucune poule ne pondrait d'œuf et la vie telle que nous la connaissons disparaîtrait.

Le judaïsme n'a donc jamais nié ni même dénigré l'existence nécessaire de la pulsion sexuelle dans la nature. Il n'a jamais prêché le célibat ; au contraire, il a toujours promu le concept du mariage et de l'union physique

entre les époux. Ce à quoi il s'est opposé, et s'oppose toujours, c'est à l'attitude irréfléchie du "tout est permis" à l'égard du comportement sexuel. En fin de compte, c'est toute la société qui paie un lourd tribut à la sexualité débridée.

C'est pourquoi la Torah nous demande d'être des kedoshim. Ce mot est généralement traduit et utilisé comme un terme de sainteté. C'est sans aucun doute exact. Mais comme la plupart des mots hébreux, ce mot a une signification différente et peut-être plus subtile. Il signifie également "dévoué". En fait, on peut dire que l'idée maîtresse du judaïsme est de vivre une vie consacrée au service de Dieu et de l'homme, avec une vision et une appréciation du sens véritable de la vie et de ses dons. Être dévoué en termes de vie juive signifie valoriser le concept de famille, la nécessité de la continuité des générations et la primauté d'un comportement correct envers les autres en particulier et dans la société en général. C'est le dévouement à ces objectifs qui se traduit par l'idée de sainteté.



L'absence d'un code de moralité sexuelle rend impossible un tel dévouement. Malheureusement, nous vivons à une époque où la sainteté est au mieux une curiosité et certainement pas l'objectif de la plupart des gens. Mais la Torah, dans sa vision éternelle, exige de nous la sainteté à toutes les époques et dans toutes les sociétés. L'ancien monde classique de la Perse, de l'Égypte, de la Grèce et de Rome, aussi puissants qu'aient été ces empires, a néanmoins disparu en raison de leur incapacité à maintenir une société fondée sur le paganisme et la liberté sexuelle. Aucun slogan ronflant sur la tolérance et l'acceptation de tout ne sauvera la société occidentale d'un tel destin. La Torah nous a mis en garde contre cette règle inévitable de la société humaine et nous sommes donc invités à maintenir les normes traditionnelles du comportement juif dans cette demande, quoi qu'il arrive.

Depuis le commencement, le judaïsme fait le lien entre la sexualité et la violence d'une part, la fidélité maritale et l'ordre social d'autre part. Cela n'est pas un hasard que le mariage soit appelé *kiddoushin*, "sanctification". À l'instar de l'alliance, le mariage est un engagement de fidélité entre deux parties, chacune reconnaissant l'intégrité de l'autre, honorant leurs différences même lorsqu'elles s'unissent pour créer une nouvelle vie. Le mariage est à la Société ce que l'alliance est à la foi religieuse : la décision de faire de l'amour, plutôt que du pouvoir, de la richesse ou la force majeure, le principe générateur de la vie.

De même que la spiritualité est la relation la plus intime entre Dieu et nous, la sexualité est la relation la plus intime entre nous et une autre personne. La foi juive unit la vie de l'âme avec les passions du corps, en nous rappelant que les deux doivent être gouvernés par l'humilité, la retenue et l'amour.



© Anna Elouk Photographie

Lechana tova oumetouka

cher(e)s ami(e)s

En cette période du nouvel an de l'année juive, je tiens à présenter à tous mes, nos amis, juifs ou non juifs, qu'ils aient ou non la foi, peu importe, une très bonne nouvelle année, avec comme principaux objectifs la santé et la paix.

Rabbin Moshe Sebbag

Disparition du Grand rabbin René-Samuel Sirat Grand rabbin de France de 1981 à 1987

Vendredi 10 février 2023, nous avons appris avec une profonde tristesse le décès du Grand Rabbin René-Samuel Sirat, à Jérusalem. Il a été inhumé, le 12 février au cimetière de Guivat Chaoul, où le Grand rabbin Gilles Bernheim lui a rendu hommage en notre nom à tous, et en rappelant l'homme de grande culture et le bâtisseur intellectuel qu'il fut tout au long de sa vie.



Né le 13 novembre 1930 à Bône (Algérie). Après quelques mois passés à la *yéchiva* d'Aix-les-Bains, il entre au Séminaire israélite de France en 1948 et est diplômé rabbin en 1952. Parallèlement il poursuit un cursus universitaire à la Sorbonne, à Strasbourg et à l'Ecole Nationale des Langues Vivantes Orientales (actuel I.N.A.L.C.O.) et obtient un doctorat de recherches en études hébraïques modernes et contemporaines, préparé sous la direction d'André Neher.

Il est successivement **rabbin à Clermont-Ferrand et à Toulouse**, avant d'être nommé par le Consistoire central aumônier de la jeunesse juive (1955-1963).

Après un séjour à Jérusalem, il est nommé professeur à l'Ecole Nationale des Langues Vivantes Orientales en 1965 et il deviendra directeur de la section d'études hébraïques. Chargé de mission à l'Inspection générale de l'Education nationale (1972-1980), il a la responsabilité de l'organisation et du développement de l'enseignement de l'hébreu dans les établissements secondaires et supérieurs. Il met en place le CAPES d'hébreu puis l'agrégation d'hébreu moderne en 1978 et enseigne également à la Sorbonne.

Elu Grand Rabbin de France en 1980 à la succession du Grand rabbin Jacob Kaplan, il est le premier rabbin séfaraite à occuper cette fonction. Il affirme alors que sa priorité est le développement de l'éducation juive. Pendant son mandat, tout en s'attachant à renforcer la pratique religieuse, il poursuit l'action de son prédécesseur en vue du rapprochement judéo-chrétien. Il entretient des relations suivies avec les hauts dignitaires et les intellectuels catholiques et il prend une part active au règlement de l'épineuse question du Carmel d'Auschwitz.

Reprenant l'héritage de Zadoc Kahn en favorisant le développement des études juives et de la science du judaïsme et avec le concours de Jean-Paul Elkann, Président du Consistoire central, de nombreux centres d'études juives se créent dans plusieurs Universités à Paris et en province. Il est aussi **Vice-président de la Confédération des rabbins européens**.

Pendant son mandat de Grand rabbin de France **il tenait à être très présent à la Victoire**, pour les offices de chabbat et des fêtes. En mélomane, il en appréciait tout particulièrement la liturgie, dont il avait écrit que « *c'est dans le lieu où sont chantées les mélodies synagogales que réside la prière la plus pure* ». Après 1987 il a continué à honorer la Victoire de sa présence, en particulier pour les fêtes, où il tenait à ce qu'un talith qu'il avait personnellement choisi soit toujours à sa place à côté du siège du Grand rabbin de France.

Très fréquemment, les rabbins de la Victoire, Gilles Bernheim, puis Moshé Sebbag, ainsi que Félix Loeb et moi-même allions prendre ses conseils, en voisins, à son domicile de la rue Rochecouart.

**Puisse le souvenir du Grand rabbin René-Samuel Sirat
être source de bénédictions et d'exemple pour nous tous.**

JC

Dimanche 10 septembre 2023

Cérémonie du Souvenir à la mémoire de Déportés et des Victimes de la Shoah « Les enfants cachés »

Fidèle à sa tradition, la Grande synagogue de Paris a organisé, le 10 septembre 2023, la cérémonie religieuse du Souvenir.

Instituée par le Rabbinate français depuis septembre 1946, cette cérémonie officielle permet aux familles endeuillées de réciter le Kaddish pour leurs disparus. Elle a lieu le dimanche qui précède Roch Hachana, premier jour des Selichot ashkénazes (*supplications*).

Avec **France Télévisions** nous traitons, chaque année, d'un thème fort. En 2020, la mémoire des enfants assassinés fut illustrée par la lecture de plusieurs

Francis Huster a rappelé que cette 78^{ème} cérémonie doit nous faire partager le souvenir de la Shoah qui a marqué l'histoire de l'Humanité par l'horreur et la précision des moyens matériels et humains mis en œuvre pour exterminer le peuple juif. En France plus de 76.000 personnes ont été déportées et exterminées. Certains parents ont essayé de sauver leurs enfants pour les faire échapper à leur sort funeste en les confiant à des institutions, à des amis sûrs, parfois même à des étrangers. C'est ainsi que des dizaines de milliers d'enfants ont été séparés de leurs parents, qu'ils n'ont dans bien des cas jamais retrouvés.

Après la guerre ces enfants étaient souvent bien trop jeunes pour raconter leur histoire. Les enfants cachés ont été **les enfants du silence**. On leur avait appris à se taire, à changer d'identité, car parler c'est mourir.

Aujourd'hui ils sont les derniers témoins de cette douleur, nous allons les entendre.



riche Lippe et Maurice Zynszajn, tous trois ex-enfants cachés, qui ont allumé les trois bougies suivantes.

lettres bouleversantes adressées par des enfants à leurs proches. En 2021 ce sont les mémoires des femmes déportées qui ont été honorées.

« Les Justes de France », était le thème de la cérémonie 2022, en hommage à toutes celles et ceux qui, au péril de leur vie ont permis de sauver les trois-quarts de la communauté juive française des griffes des nazis et de leurs suppôts de Vichy.

Cette année ce sont des témoignages des enfants juifs sauvés d'une mort programmée qui ont été lus **lors de l'allumage des six bougies** qui symbolisent les six millions de victimes juives de la barbarie nazie.



Après la sortie du rouleau de la Torah que notre ami, le producteur Alain Goldman a remis à Henri Zajdenweger, ancien déporté, seul survivant du convoi 73 c'est l'allumage des six bougies, en la mémoire des six millions de juifs assassinés qui constitue, comme chaque année, le point focal de la cérémonie. Chacune est traditionnellement allumée par un ancien déporté accompagné par un de ses arrière-petits-enfants, ou par de jeunes Bar-mitsvah, à qui il transmet cette responsabilité.

Cette année Guta Bojczyk, Ginette Kolinka, et Esther Senot, toutes trois rescapées d'Auschwitz ont allumé les trois premières bougies, ensuite ce furent Alain Hirschler, Mau-



En ouverture à la cérémonie, le **Président du Consistoire Central Elie Korchia** a rappelé que cette institution, dont 2023 marque le 215^{ème} anniversaire, a organisé partout en France des colloques mettant en avant le rôle des Justes de France qui ont permis de sauver des dizaines de milliers de juifs pendant l'Occupation dont plus de 60.000 enfants.

Rassembler les témoignages de ces enfants cachés fait partie de l'historiographie de la Deuxième guerre mondiale. De rappeler la phrase d'Albert Camus, citée dans « Carnets de mémoires-enfances cachées » de Michèle Rotman qui vient de nous quitter : *« seule l'obstination du témoignage peut répondre à la terrible obstination du crime »*.

Des témoignages particulièrement émouvants de ces enfants cachés ont ensuite été lus lors de chaque allumage des six bougies symboliques.



D'abord **Serge Klarsfeld** dont l'histoire personnelle a été marquée dès son enfance à Nice par la déportation de son père, évoquée par Francis Huster. Puis il souligne la prise de conscience des français, qui dès l'été 1942, après la magnifique lettre pastorale de Monseigneur Saliège, ont majoritairement rejeté l'action de la police de Vichy qui livrait indistinctement tous les juifs, enfants compris.

« Les enfants cachés ont survécu grâce à la vraie France, à la France profonde qui avait gardé ses réflexes chrétiens et républicains de respect de la dignité humaine ».

Ces enfants, aujourd'hui tous octogénaires, se sont vu voler leur enfance, leur identité et leur innocence, mais ils sont aujourd'hui les derniers survivants à pouvoir témoigner.

C'est ensuite **Arlette Testyler** qui nous a raconté, lumineuse d'intensité émotionnelle, comment après avoir été arrêtée avec sa mère à 9 ans, lors de la rafle du Vel d'Hiv, elle a pu s'échapper du camp de Beaune la Rolande pour se cacher près de Vendôme et comment elle a échappé aux rafles grâce au curé et aux fraises du jardin de la cure.

« merci Monsieur le curé, vous m'avez sauvé la vie ! »



Un très grand moment d'émotion, lorsque **Félix Loeb**, aujourd'hui Président d'honneur de la Victoire après en avoir assumé cette lourde tâche pendant 15 ans, jusqu'en 2008 a évoqué, avec beaucoup de simplicité et de force, son parcours de petit enfant de 3 ans, chassé de Strasbourg en 1940 avec ses parents, leur premier refuge à Lyon, puis à nouveau la fuite en Savoie en 1943, l'arrestation et la déportation de son père. En avril 1944, il est accueilli dans une famille à côté de Saint Génix où il change d'identité, devient le frère de deux petites sœurs qu'il accompagne à la messe tous les dimanches.

Bien après la guerre, il épousera Annette elle-même cachée en Corrèze et dont toutes les familles de ses parents restées soit en Grèce, soit en Pologne ont été assassinées. C'est ainsi qu'ils ont reconstruit cette magnifique famille que nous connaissons tous et pour laquelle nous avons une si grande affection.



Richard Orlinski, le grand artiste, sculpteur, designer et musicien, a prêté sa voix au témoignage de **Alain Hirschler**, fils du Grand rabbin du Bas-Rhin, René Hirschler, déporté avec son épouse, Simone. Conscient du danger, les parents du petit Alain décident de mettre leurs enfants à l'abri en Savoie. Sauvés par des justes protestants ils iront de Saint-Gervais à la Bourboule jusqu'à la Libération quand leur grand-mère Berthe Lévy put les retrouver et ensuite les élever. Cette traque, le danger permanent sont inoubliables, la blessure est restée incoercible.

Alain Hirschler a allumé la 4^{ème} bougie.



C'est ensuite l'acteur et humoriste **Raphaël Mezrahi** qui a lu l'histoire de **Joseph Schwartz** dont les parents furent arrêtés et déportés en juillet 1942 à Paris, alors qu'il avait quinze ans. Seul, désespéré, il va se cacher un temps chez sa grand-mère, mais étant en grand danger il la quitte et va trouver cachette dans une mansarde chez des amis. Il y retrouve des camarades résistants avec lesquels il participera à la Libération de Paris en août 1944..

Le dernier texte très émouvant fut la lecture par la jeune comédienne **Julie Sassoust** d'un remarquable passage du **Journal d'Anne Frank**, passage dans lequel l'adolescente de 14 ans, depuis sa clandestinité, s'interroge sur son avenir. Son goût pour l'écriture la portera-t-il vers le journalisme, vers la littérature ? est-elle finalement suffisamment douée pour écrire pour les autres ou pour elle-même ? Ecrire est le seul moyen qui lui paraît utile,

« *Écrire c'est le seul moyen de continuer à vivre, même après ma mort* ».

Insupportable prémonition !



Les chœurs de la Grande synagogue et le jeune officiant Yedidia Blum ont ajouté à l'émotion de ces témoignages en ouvrant la cérémonie par un magnifique chant de supplication pour que l'Eternel écoute nos prières « Makhnise Ra'Hamim », dirigé par Emmanuelle Souffan.

Ensuite ce sont les enfants du Talmud Torah, dirigés par Haya Prys, qui ont accompagné l'allumage de chacune des six bougies par un couplet de « *Petit Simon* », chanson d'Hugues Aufray ; avec Emmanuelle Souffan au piano, ou les merveilleuses sœurs Levy à la Flute traversière et au violon.

La liturgie de la Victoire, interprétée par l'officiant Yedidia Blum a rendu plus émouvante que jamais cette célébration, en particulier lors de la sortie et de la rentrée de la Torah, mais surtout du très poignant El Mole Rahamim qui a précédé le Kaddish récité par le Grand rabbin Olivier Kaufmann avec les anciens déportés.

Nos partenaires de France Télévisions, Laurence Godon et Antoine Slodre en tête, ainsi que notre ami Steve Suissa qui produit les émissions religieuses sous la direction d'Isabelle Sarda, nous ont soutenus merveilleusement pour aboutir dans ce magnifique mais ambitieux projet.

Une assistance record de plus de 800 personnes entourait les personnalités officielles venues s'associer à ce devoir de Mémoire, au premier rang desquelles : le **Ministre de l'Intérieur et des cultes Gérard Darmanin**, le **Garde des Sceaux Eric Dupond-Moretti**, **Chrysoula Zacharopoulou**, **Secrétaire d'Etat chargée du développement de la francophonie**, le **Préfet de Police de Paris Laurent Nunez**. Le **Vice-Président du Sénat Roger Karoutchi**, représentait le Président Gérard Larcher. Comme chaque année, de nombreux ambassadeurs en poste à Paris étaient présents, en particulier l'Ambassadrice des Etats-Unis, les ambassadeurs d'Allemagne, des Emirats et d'Arabie Saoudite, d'Autriche, de Roumanie, de Hongrie, d'autres étaient représentés comme l'ambassadeur de Russie.



Le chargé d'affaires, **Ambassadeur d'Israël par Interim SE Haïm Waxmann** était au premier rang des officiels pour son dernier jour de représentation en France.



Toujours fidèles à cette importante commémoration le représentant de la Maire de Paris, une grande partie des Conseillers de Paris avec **Karen Taïeb** chargée de l'Histoire et de la Culture en tête, la plupart des parlementaires, des maires d'arrondissements de Paris ou de la Région parisienne, assistaient à la cérémonie ; en particulier la Maire du IX^{ème} Delphine Bürkli , du VIII^{ème} Jeanne d'Hauterrie et du XVI^{ème} Francis Szpiner ainsi que les dirigeants de grandes institutions juives, F.M.S., le FSJU, le Keren Hayessod, ainsi que le Président du CRIF Jonathan Arfi.

Le Père Christophe Le Sourt, directeur des relations de l'Episcopat avec le Judaïsme ainsi que le Père Patrick Desbois accompagnaient l'Archevêque de Paris, Monseigneur Laurent Ulrich. Ils côtoyaient aussi les nombreux représentants des cultes protestants.



Joël Mergui, Président du Consistoire de Paris, a fait appel à une réaction systématique contre la banalisation des discours antisémites et négationnistes, en particulier celui de Mahmoud Abbas Président de « l'autorité palestinienne ». Les choses sont désormais claires : **antisémitisme et antisémitisme primaire sont les deux faces d'un même combat**.

Puis il remercie les représentants de l'Etat pour leur action incessante contre ces fléaux portés par l'islamisme radical et redoute l'émergence des extrémismes politiques qui soutiennent ces discours.

Il conclut en rappelant que l'histoire du peuple juif, malgré les vicissitudes de son histoire, a toujours été celle du respect des institutions, en particulier celles de la République, et que par l'éducation des jeunes notre peuple s'est toujours reconstruit dans la dignité.

Le Grand rabbin de Paris, Michel Gugenheim, a adressé une prière très intense à l'Eternel en cette veille de Roch Hachana, Yom Hazikaron, jour du Souvenir où l'Eternel se souvient de tout, même ce que tout le monde a oublié. Mais comment oublier les victimes de la Shoah, pire tragédie que le peuple juif et toute l'Humanité ont connu depuis l'Exil.

Puissent les leçons du passé féconder l'avenir et faire de l'année qui vient une année de progrès moral, une année de paix de réussite et de bonheur, pas uniquement pour le peuple juif mais pour toute l'Humanité.



C'est le Grand rabbin de France Haïm Korsia qui a conclu la cérémonie insistant sur la part essentielle qu'il convient de donner en ce jour de mémoire aux victimes de l'extermination, mais aussi à ceux qui comme les enfants ont souffert sans périr, en se terrant pour vivre, en mentant, en devenant des autres. Les lieux emblématiques comme le Chambon-sur-Lignon comme la maison d'Izieu, et comme tous les refuges, les ont sauvés, mais après la Libération les enfants se sont tus, se croyant coupables d'être encore en vie. Le Consistoire va créer au Chambon avec Gérard Garouste un monument en hommage aux Justes inconnus qui ont sauvé ces enfants cachés y sont devenus des chérubins protégés. Il faut les remercier d'avoir eu le courage de raconter leur histoire, leurs destins sont un guide pour nous aujourd'hui car devant l'impensable de la mort ils ont choisi de se reconstruire et ainsi de choisir la Vie.

Le son du Chofar, sonné par le rabbin Moshé Sebbag ainsi que la prière pour la République ont fait vibrer les consciences de toute l'assemblée réunie sous les voûtes de la Grande synagogue de la Victoire.

Jacques Canet

La Victoire du Talmud-Torah

Les inscriptions ont commencé le 3 septembre
Encore des possibilités pour les cours
du dimanche et du mercredi

Le Talmud-Torah est une des composantes privilégiées de la vie la Grande synagogue de Paris, siège du Grand rabbin de France et du Grand rabbin de Paris.

Reprise des activités le 3 septembre 2023

La Victoire
Des Enfants
Talmud Torah

Inscriptions les dimanches 3 et 10 septembre 2023

Un Talmud-Torah pour tous les âges : Gan (3-6 ans)
 Enfants (6-11 ans) - Pré Bar et Bat Mitsva (11-13 ans)
 Post Bar et Bat Mitsva (12-16 ans)

Un Talmud-Torah où les parents sont impliqués:

- Enseignement pour les parents à l'approche de chaque fête juive.
- Téfila intergénérationnelle.

Un Talmud Torah où la joie d'apprendre est une priorité :

- Découvrir et développer l'identité juive chez les enfants par le vécu et par l'étude,
- Projet musical au coeur de la vie éducative.
- Activités créatives autour de chaque fête.

Préparation et célébration de la Bar et Bat-Mitsva.

Activités conjointes avec les E.I. : section locale sur place.

Directeur : Rabbin Moshé SEBBAG
Responsable pédagogique : Mme Haya PRYS

Grande Synagogue de la Victoire - ACIP - 44 rue de la Victoire 75009 Paris

Informations :
 Mme Haya Prys : 06 61 91 61 93
 Secrétariat de la Synagogue : 01 40 82 26 73
 infos@lavictoire.org - Site web : www.lavictoire.org

Le Talmud Torah de la Victoire n'est pas un Talmud Torah comme les autres !

En accompagnant leurs enfants, de nombreux parents participent le dimanche matin à la Téfila en musique, puis assistent à « l'amphi » du rabbin Moshé Sebbag et de Haya Prys pour approfondir leurs connaissances, et devenir, ainsi, les acteurs de la vie de la Victoire au quotidien !

La Musique...

La musique, le chant font partie de l'ADN de la Victoire. Avec les enseignants, le Hazan et la Cheffe de la Musique du Consistoire la chorale des enfants rythme désormais les temps de joie ou de recueillement de la synagogue.



La Victoire des jeunes

Il n'y a aucune limite d'âge, à la Victoire, pour participer **ACTIVEMENT** toutes les activités d'enseignement, mais aussi récréatives :

- le **Talmud Torah** accueille les enfants à partir de 3 ans,
- les **Eclaireurs** Israélites à partir de 7 ans,
- chaque vendredi soir est organisé un repas de chabbat principalement destiné aux étudiants et une fois par mois aux célibataires, jeunes et moins jeunes, « **La Victoire du Chabbat** »
- les moins jeunes sont assidus aux après-midis de **Scrabble et de Peinture**



Ouvert à tout membre de la communauté juive

LA VICTOIRE DU SHABBAT



Tous les vendredis soir à la Grande Synagogue de la Victoire
44, rue de la Victoire 75009 Paris

Les inscriptions s'arrêtent le jeudi précédent à midi

Réservation en ligne:
<https://www.weezevent.com/la-victoire-du-chabat>

Tarifs:

35 euros

Etudiants : 25 euros





Kasher Beth Din

 Rejoignez-nous sur Facebook :
La Victoire du Shabbat

Renseignements :
shabbatvictoire@gmail.com
www.lavictoire.org



En juillet 2023, les **Eclaireurs (EEIF)** ont fêté leurs **100 ans**. Le Groupe local Victoire, fondé par Jean-Paul Bader il y a 65 ans, organise avec ses jeunes animateurs bénévoles des activités tous les 2 dimanches ainsi que des week-ends et un camp d'hiver en février et des camps d'été en juillet, ainsi qu'un voyage de découverte pour les plus grands.



La Victoire des Lettres

Deux lectures passionnantes s'imposent aux amis de la Victoire :



« L'Éternité des juifs » (Aux éditions Odile Jacob – 23,90€)

Dans cet ouvrage passionnant, paru fin avril 2021 chez Odile Jacob, les auteurs, notre Rabbine Moshé Sebbag et Armand Laferrère, apportent leur vision actuelle, résolument plus optimiste que l'interrogation posée en 1965 par le philosophe et sociologue Georges Friedmann, vingt ans après l'anéantissement du judaïsme européen, sur la « Fin du peuple juif ? » (chez Idées-Gallimard).

*Avec beaucoup d'érudition, dans une écriture tout à fait accessible, ils démontrent comment le discours spirituel du peuple juif, sa vision sur lui-même et sur le monde lui ont permis de traverser les vicissitudes de l'Histoire, mais surtout comment **cette exemplarité intellectuelle est une source d'inspiration** pour les nations et ainsi le gage de cette « Éternité ».*

(Une édition en anglais est en préparation grâce au soutien d'importants amis américains de la Victoire et du Rabbine, en particulier le sénateur Joseph Liberman et son épouse que nous remercions vivement).

« Dans les pas de Jonas » (Sorbonne Université presses – 18,00€)

Tous les ans pendant l'office de Kippour la lecture du livre de Jonas nous interpelle, car cette histoire, ce conte étrange est au centre de la solennité et fait l'objet des commentaires détaillés du Rabbine.

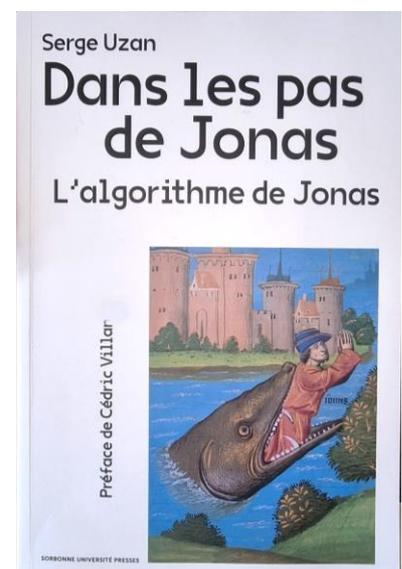
*Tous les ans, notre ami le Professeur Serge Uzan, nous fait le bonheur de lire ce Livre de Jonas, la Haftarah de l'office de Minha dans l'après-midi de Kippour : « **Lève-toi et va à Ninive** convaincre ses habitants de se repentir » dit D...au prophète Jonas, qui, sans dire un mot, va se précipiter dans la direction opposée !*

Le livre de Jonas évoque ainsi le dilemme entre un commandement, fût-il divin, et l'intuition d'un être humain.

C'est dans la compréhension de ce conte universel commun aux trois religions monothéistes que nous entraîne Serge Uzan avec une grande érudition mais surtout avec la clairvoyance structurante du scientifique qui, après de multiples auteurs, de Rachi à Voltaire, de Spinoza à Camus, jusqu'à Bernard-Henri Lévy, nous démontre que cette histoire est celle d'un personnage qui nous ressemble avec ses faiblesses et son caractère de rebelle.

Par cet ouvrage, il veut profondément transmettre cette prophétie à fort contenu spirituel aux plus jeunes.

Le Professeur Serge Uzan a débuté son parcours médical à la Sorbonne. Puis professeur à la faculté de Médecine il en sera Doyen tout en étant chirurgien des hôpitaux. Il a créé l'Institut universitaire de cancérologie Sorbonne Université de l'AP-HP. Il a présidé le comité de pilotage de la certification périodique des médecins et a été vice-président du Conseil national de l'ordre des médecins. Depuis 1992 il est membre de la Commission administrative de La Victoire.





La Victoire de la musique

Salomon Rossi : 400^{ème} anniversaire

L'année 2023 marque le 400^{ème} anniversaire de la publication à Venise des deux volumes des œuvres liturgiques juives du compositeur **Salomon Rossi (1570-vers 1630)**, sous le titre « *Hashirim asher liSh'lomo* » et contenant les trente-trois chants sacrés écrits pour les offices de la synagogue, par ce génial précurseur de la musique baroque.

Ce n'est que deux siècles plus tard que la musique de Salomon Rossi nous est parvenue grâce au Baron Edmond de Rothschild qui acheta, au hasard de ses voyages, les manuscrits enfin retrouvés de ce compositeur dont l'œuvre imposante se compose de plus de trois cents pièces, essentiellement vocales sur des poèmes d'auteurs italiens de l'époque, mais aussi violonistiques où il a contribué ainsi au développement de la sonate baroque.

Le Baron Edmond de Rothschild confia ce travail musicologique à Samuel Naumbourg, Hazzan du Consistoire central avec pour mission de l'intégrer au répertoire consistorial de la Victoire pour son inauguration en 1874.

C'est ainsi que, très régulièrement depuis cette date, les psaumes ou prières mis en musique par Salomon Rossi sont interprétés par le chœur de la Grande synagogue lors de certains offices de Chabbat et de fêtes.

On sait peu de choses, en fait, de la vie de **Salomone Rossi**. Il est né à Mantoue, probablement en 1570, dans une famille juive où il reçut une éducation religieuse forte. Bénéficiant de la grande tolérance accordée aux juifs par les ducs de Mantoue, la communauté juive de cette ville comptait 2.300 membres, neuf synagogues et vingt-quatre rabbins.

La communauté juive d'Italie était l'une des plus anciennes d'Europe, déjà présente sous l'époque romaine. A partir du XIII^{ème} jusqu'au milieu du XVI^{ème} siècle des dizaines d'implantations juives prospérèrent dans tous les micro-états italiens, sous la protection des ducs et princes et surtout des Papes. Des juifs expulsés d'abord d'Angleterre, puis de France et ensuite d'Espagne et du Portugal trouvèrent refuge dans ces villes italiennes où ils étaient néanmoins cantonnés dans leurs quartiers, les ghettos.

La ville de Mantoue étant devenue pendant tout le XVI^{ème} siècle un grand centre de la vie scientifique et culturelle de la fin de la Renaissance, les plus célèbres philosophes, physiciens, astronomes, musiciens, comédiens y étaient juifs. Ces derniers jouaient pour les chrétiens et les représentations avaient lieu à la Cour de Mantoue le vendredi après-midi, sur ordre du Duc, pour ne pas interférer sur le Chabbat.

C'est ainsi que la Cour des Gonzague de Mantoue va accueillir, entre autres artistes et savants, de nombreux musiciens juifs. Salomone Rossi y apparaît comme choriste dès 1587, puis comme joueur de viole et enfin comme compositeur aux côtés de Claudio Monteverdi à partir de 1590, puis sous la direction du maître de 1601 à 1612. C'est à Mantoue que, pour l'ouverture du Carnaval, Monteverdi donna en 1607 son *Orfeo*, Orphée, qui est considéré comme le premier véritable opéra de l'histoire de la musique.

Quand Monteverdi quitta Mantoue pour Venise en 1612, Rossi semble lui avoir succédé comme *Maestro de capella* des Gonzague jusqu'en 1630 malgré son statut de juif resté fidèle à sa religion. On raconte que le Duc Vincenzo de Gonzague l'avait exempté dès 1606 du port de la rouelle, le signe vestimentaire distinctif marquant les juifs.

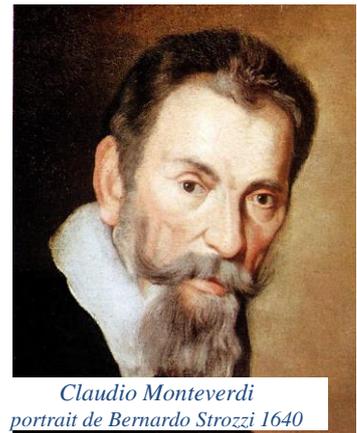
L'œuvre de Salomone Rossit traduit la naissance d'un style nouveau. Il fut le tout premier à publier des madrigaux en basse continue et ses sonates sont les premières à utiliser la virtuosité du violon. Mais si ses compositions pour les voix restent conservatrices, sa musique instrumentale est plus audacieuse, ce qui fait dire aux musicologues qu'il représente une première transition entre Renaissance et art Baroque.

Salomone Rossi est rapidement très populaire ; sa musique instrumentale connaît plusieurs éditions successives à Venise à partir de 1607. Ses musiques sont diffusées dans l'Europe entière, le roi de Portugal possède ses œuvres complètes.

Mais c'est dans la musique synagogale que Rossi fit sa plus grande révolution. Il a voulu se débarrasser de la tradition de la Diaspora où les instruments étaient interdits et où seule la désolation et la tristesse en souvenir de la destruction du Temple était admises. Il a voulu moderniser, embellir cette musique selon l'aspiration des communautés de Venise, de Mantoue, de Ferrare. La musique telle qu'on commençait à l'entendre dans les cours princières ne pouvait rester étrangère au culte synagogal. Les juifs italiens voulaient faire partie de ce renouveau musical, c'est pourquoi, très vite les synagogues de Padoue et de Ferrare ont eu des chœurs, et à Modène on joua de l'orgue pendant les offices.

C'est ainsi que Salomone Rossi, sous l'autorité de Claudio Monteverdi, jusqu'en 1612, puis sous sa propre initiative, devint le compositeur de référence pour tous les événements profanes mais aussi religieux de la chapelle de la Cour des Gonzague tout en continuant à **signer ses œuvres Salomone Rossi Ebreo**, pour bien marquer son attachement à sa communauté juive.

Encouragé par Claudio Monteverdi devenu prêtre et par Léon de Modène, rabbin de Venise, c'est dans cette ville que Salomone Rossi publia toutes ses œuvres, au total plus de 300 compositions allant des madrigaux pour 2 à 5 voix, aux symphonies mais aussi aux danses et sonates pour instruments.



Claudio Monteverdi
portrait de Bernardo Strozzi 1640

L'œuvre essentielle qui nous concerne est le recueil de 33 chants sacrés pour la synagogue publié de 1622 à 1623 et qui se rapproche du style de Monteverdi adapté aux Psaumes en hébreu :

HaShirim asher liSh'lomo, les Chants de Salomon.

Dans ce titre, Rossi joue sur l'ambiguïté de son œuvre avec le Cantique des Cantiques. Mais le Salomon dont il est question n'est autre que Rossi lui-même et non le Roi Salomon, car les textes ne sont pas tirés du Cantique des cantiques.



Pour les services religieux il a pris soin de faire coller le texte en hébreu et araméen écrit de droite à gauche avec la partition musicale écrite de gauche à droite.

Cette symbiose rattachant les chants religieux chrétiens primitifs issus des psalmodies hébraïques anciennes avec les nouvelles musiques judéo-baroque font toute l'originalité de l'œuvre de Rossi.

Evidemment, à son époque, cette nouveauté souleva bien des indignations parmi les communautés juives. Toutefois les plus importantes adoptèrent très vite orgues, orchestres et bien sûr

chorales. Et Rossi apparut au centre de ces controverses ayant introduit l'harmonie occidentale de la musique baroque dans la liturgie synagogale.

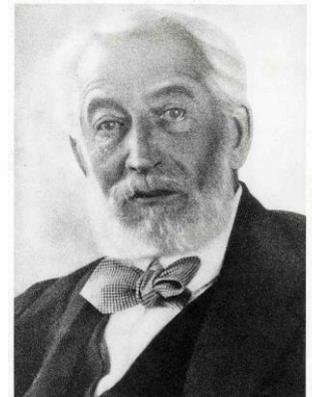
En 1630, les armées autrichiennes firent la conquête de Mantoue et y détruisirent le ghetto, les juifs prennent la fuite. C'est à cette époque qu'on perd la trace de Salomone Rossi de même que celle de sa sœur, « Madame Europa », célébrée comme la toute première cantatrice d'opéra de l'Histoire, interprète de Monteverdi.

Deux cents ans plus tard environ, alors qu'il était en voyage en Italie, le baron Edmond de Rothschild tomba sur une étrange collection de livres de musique anciens portant le nom de Salomone Rossi Ebreo. Intrigué par ce qu'il avait trouvé, E de Rothschild transmit en 1870 les manuscrits à Samuel David qui venait d'être nommé au poste de la Musique consistoriale en vue de l'ouverture de la Victoire. Ce dernier s'en dessaisit auprès de **Samuel Naumbourg**, alors officiant de la synagogue de la rue de Nazareth, mais surtout professeur de liturgie au séminaire avec pour mission de les transcrire et de les intégrer dans un rituel liturgique consistorial destiné, en particulier, à l'ouverture de la Grande synagogue de Paris en construction.



Samuel Naumbourg (1817-1880)

En 1876, la première édition moderne de la musique de Rossi fut ainsi intégralement publiée par Naumbourg. Elle figure désormais aux archives de la Bibliothèque nationale, aux côtés de l'original de 1623.



Edmond de Rothschild (1845-1934)

« La voix de l'un des plus suaves chanteurs d'Israël, Salomone Rossi Ebreo, fut à nouveau entendue dans sa communauté. »

Les chefs de la musique successifs, Samuel David, Jules Franck puis Léon Algazi ont intégré Salomon Rossi dans le rituel de la Victoire et jusqu'à aujourd'hui, cette musique typique de l'art baroque est régulièrement donnée par l'officiant et le chœur, certains chabbat ou lors des grandes fêtes, en particulier la **grande Quedousha, Adon 'Olam, ou le Kaddish.**



Emmanuelle Souffan, actuelle Cheffe de la musique consistoriale, et Yedidia Blum, officiant de la Victoire, interpréteront encore cette année ces merveilleux morceaux de musique baroque pendant les offices de Yom Kippour et de Souccot. 5784.

Jacques Canet

Du vendredi 28 juillet au lundi 31 juillet 2023
Une commémoration exceptionnelle :

Le 100^{ème} anniversaire des E.E.I.F.
 (Eclaireuses et Eclaireurs Israélites de France)

« Va, bâtis et deviens » indiquait la devise du rassemblement commémorant le centième anniversaire des Eclaireurs Eclaireuses Israélites de France. 8 000 actifs et anciens scouts se sont rassemblés dans la petite commune girondine de Cussac-Fort-Médoc, pour honorer le mouvement fondé par le résistant Robert Gamzon en 1923.



Intergénérationnel, ce rassemblement comptait des participants de 1 à 91 ans. La doyenne, Claire Iglicki-Stromboli, s'est en effet déplacée à Cussac-fort-Médoc pour participer aux veillées et dormir sous tente sous un ciel étoilé. Peu importe l'âge, chaque éclaireur s'est fait une joie de retrouver des dizaines de visages d'antan, de partager anecdotes et souvenirs communs, et d'échanger sur les vies nouvelles.

Plusieurs personnalités de la communauté se sont déplacées à Cussac-Fort-Médoc pour l'occasion. Laurence Boone, Ministre déléguée aux affaires européennes, Haim Korsia, Grand rabbin de France, Elie Korchia, Président du Consistoire central, et Yonathan Arfi, Président du C.R.I.F. ont honoré de leur présence le rassemblement. Haim Korsia a salué l'engagement perpétuel des jeunes générations pour ce mouvement centenaire, tandis que la fille et les petits enfants de Robert Gamzon se sont enorgueillis de la permanence des valeurs du mouvement transmises par leur aïeul.

Au retour du rassemblement, en enlevant sa *houltsa*¹ et son foulard, chaque participant a pu sentir la nostalgie de ces moments passés entre amis, des chansons ancestrales fredonnées au son des guitares, de l'odeur de l'herbe fraîche et du feu des veillées.

Les EEIF du Groupe Local La Victoire Jean-Paul (JP) et Paulette Bader, fondé en 1958, étaient naturellement présents. **A ce propos, les activités du Groupe Local reprendront le 15 octobre au sein de la synagogue.**

Pour le bien toujours prêts !

Elisa FOGIEL



Les anciens E.I. de la Victoire

¹ Chemise portée par les Eclaireurs Eclaireuses Israélites de France



La Bible de la Victoire

Les traductions en français de la Bible hébraïque (le Tanakh)

Jusqu'en 1830 il n'existait pas de projet juif de traduction française de la Bible hébraïque (Tanakh). C'est Samuel Cahen (1796 Metz, 1862 Paris), ancien Directeur de l'Ecole Consistoriale Élémentaire Juive qui, sans aucune aide, s'est attaché le premier à réaliser ce travail :

Le Tanakh (18 volumes) sera publié entre 1831 et 1851.

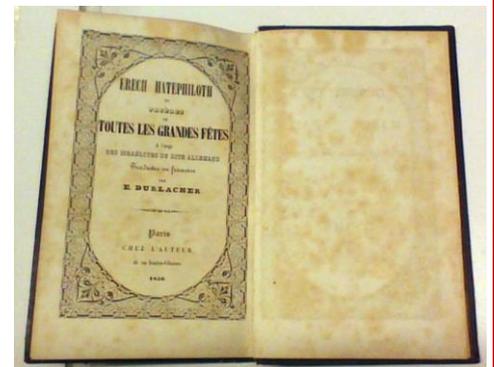
Il sera suivi par l'édition des **Machzorim des fêtes par Elhanan Durlacher** (1817 Karlsruhe, 1889 Paris), une collection en 10 volumes publiée à Paris entre 1852 et 1857. Ces Machzorim comportent la traduction des passages de la Torah des fêtes et des Haphtaroth correspondantes. Collection rééditée à plusieurs reprises par les éditions Durlacher (Paris) puis par les éditions Sinai (Tel Aviv) à partir de 1966.

Une nouvelle traduction de la Torah et des Haphtaroth est entreprise par le Grand Rabbbin Lazare Wogue (1817 Fontainebleau, 1897 Paris). Publiée à Paris en 1860 sous la forme de 5 tomes, cette édition sera constamment rééditée jusqu'aujourd'hui par les éditions Durlacher (Paris), puis par les éditions Sinai (Tel Aviv).

A partir de 1895, **Le Grand rabbin Zadoc Kahn** (1839 Mommenheim, 1905 Paris), Grand rabbin du Consistoire Central, s'attache à réaliser un projet déjà ancien :

Une Bible en français qui ne soit pas l'œuvre d'un tel ou d'un tel, mais bien celle du rabbinat français. La Bible du rabbinat français paraîtra entre 1895 et 1906. Editée par les éditions Durlacher (Paris), puis par les éditions Colbo (Paris).

Le rabbin **Nosson Scherman** (1935 Newark (New Jersey), publie en 1993 le Houmach (Texte hébreu, traduction anglaise de la Torah, des Haphtarot et des cinq Meguilot) et comportant Onkelos, Rachi, ainsi qu'un nombre très important de commentaires ayant pour origine les écrits rabbiniques. **Une version française** de ce Houmach est réalisée sous l'autorité de la Fondation philanthropique Edmond J. Safra et de sa Présidente, **Madame Lily Safra**(zl). Cette « version Safra » est éditée en 2011 par Artscroll (New York).



Samuel Cahen

Dédiée à S.M. Louis-Philippe 1^{er} Roi des Français, sa traduction connait un certain succès : LL. MM. le Roi et la Reine des Français, S. A. R. Mgr le Duc d'Orléans, S. A.R. Mgr le Duc de Nemours, S. A. R. Madame la Princesse Adélaïde, M. le Garde des Sceaux, M. le préfet de la Seine figurent en tête de la liste de 1779 souscripteurs. Samuel Cahen reçoit les encouragements du Conseil Royal de l'Instruction Publique qui "invite les facultés de Théologie Catholique et Protestante à se procurer un exemplaire au moins des volumes publiés".

Mais il est assez vite critiqué par le rabbinat français : De nombreuses erreurs dans la traduction des versets; par ailleurs le Tétragramme apparaît à plusieurs reprises en phonétique.

En réponse à ces critiques –justifiées – Samuel Cahen insère dans le tome 9 (Isaïe) paru en 1838 une violente critique du Consistoire Central :

"Aux souscripteurs de la Bible : "Si, malgré des difficultés en tous genres il m'a été possible de continuer mon entreprise et d'avoir la certitude de l'achever, c'est grâce à vous dont la persévérance a encouragé la mienne. Le Consistoire Central a refusé de créer une bibliothèque centrale

rabbinique "pour des raisons d'exiguïté des fonds que le gouvernement lui alloue"... Certes, cette administration n'aurait pas une grande satisfaction à voir réussir un ouvrage qu'on a voulu qualifier de l'épithète "d'irrégulier..." ...

Comme les tomes précédents, ce tome est diffusé à tous les souscripteurs dont le premier d'entre eux, le Roi Louis-Philippe 1^{er}. Il entraîne l'opposition totale du rabbinat français. N'en tenant pas compte, et encouragé par de nouvelles souscriptions, il continuera sa traduction et les 9 deniers tomes paraîtront entre 1839 et 1851.

Elhanan Durlacher

Hébraïsant et parfaitement bilingue il arrive à Paris en 1845. Professeur de langues il traduit et édite en français les Machzorim du rite allemand, définis par Wolf Heidenheim (**Rödelheim**). Dans sa préface du Machzor de Roch Hachana, il critique le seul livre de prières des fêtes traduit en français existant à l'époque, celui de Mardochee Venture :

"version surannée parue en 1807 et destinée uniquement aux communautés espagnoles et portugaises, ... Comblant une lacune aussi regrettable voilà la tâche que nous nous sommes imposés".

Ses traductions des passages de la Torah lus pendant les fêtes et des Haphtaroth correspondantes sont très proches du texte biblique.

Lazare Wogue



Déjà connu par comme étant l'auteur de nombreux ouvrages faisant référence, le Grand rabbin Lazare Wogue s'adonne à la traduction de la Torah et des Haphtarot. Il fait parvenir le premier volume du Pentateuque au Grand rabbin du Consistoire central, Salomon Ulmann :

« J'ai lu le premier volume du Pentateuque...Ce travail remarquable fait avec autant d'habileté que de conscience présente au plus haut degré une traduction fidèle et élégante du texte sacré et rend de la manière la plus heureuse les idiotismes de la langue hébraïque par leurs équivalents en langue française... »

Il fait parvenir ce même volume aux grands rabbins des départements et de l'Algérie. Tous approuvent sans réserve. Dans sa préface de 42 pages, Lazare Wogue critique toutes les traductions anciennes. Il ajoute *« Nous ne parlons pas des traductions contemporaines (il pense à la traduction de Cahen) ; un sentiment de convenance nous impose cette réserve ! »...*

Le Pentateuque paraît en 1860.

Zadoc Kahn

C'est un peu avant la guerre de 1870 que Benjamin Lipman, Grand rabbin de Metz souhaitait la réalisation de la bible du rabbinat. Ce projet, un peu tombé dans l'oubli, est repris **en 1895** par le Grand rabbin Zadoc Kahn. C'est Lazare Wogue qui traduira le Pentateuque (il accepte de remanier son texte) et les Premiers Prophètes. De nombreux rabbins participeront à la réalisation de l'œuvre. Zadoc Kahn révisera toutes les traductions et traduira lui-même de longs passages ainsi que des livres entiers des Hagiographes (Job, les proverbes, l'Ecclésiaste, Esther). Il traduira également les Psaumes.



A la Victoire, aujourd'hui

Pour les offices de semaine, à l'Oratoire, nos fidèles disposent de la dernière édition de notre Cha'arê Tefilâ; Les traductions des passages de la Torah qui sont lus le samedi après-midi, les lundis et les jeudis sont extraites de la Bible du Rabbinat français.

Pour l'office du Chabbat matin, c'est la version française, publiée en 2011, du Houmach Artscroll qui est mise à leur disposition.

Enfin pour les offices des fêtes ce sont les Machzorim Durlacher qui sont utilisés et particulièrement à Kippour où nous mettons à disposition de nos fidèles les trois magnifiques volumes de l'édition Wildenstein (Sefer).

**Chana Tova à tous
Félix Loeb**



Célébrations à la Victoire

MARIAGES

C'est à la Victoire que sont célébrés **les mariages les plus inoubliables.**

Le lieu est grandiose par son architecture et par son histoire chargée d'émotion. Un soin tout particulier est apporté à **la décoration florale** en fonction des souhaits des familles. C'est également le lieu de tous les possibles pour **la prestation musicale du Chœur et des musiciens** de la Grande Synagogue de Paris qui accompagnent nos Hazanim.

C'est le rabbin de la synagogue, Moshé Sebbag, qui doit être rencontré en priorité pour l'organisation religieuse de la cérémonie, le choix de la catégorie se faisant ultérieurement.

En fonction des options florales et musicales choisies nous pouvons proposer une dizaine de classes dont les tarifs varient de 3.250€ à 12.500€. Qu'il y ait 80 ou 800 invités, le plus souvent 200 à 300, tous les mariages trouvent leur place à la Victoire. Contrairement à d'autres synagogues nous donnons du temps pour chaque cérémonie, entre 1h30 et 2h00 selon les choix des familles.

Des **salons peuvent être mis à disposition** pour les félicitations, un vin d'honneur, ou de plus en plus souvent, pour l'organisation d'une réception à l'issue du mariage.

BAR et BAT-MITSAVAH

A la Victoire nous attachons une attention toute particulière à ce que **les jeunes filles puissent célébrer leur majorité religieuse dans des conditions tout aussi inoubliables que les jeunes garçons.**

Dans les deux cas nous proposons aux familles un cours **de préparation spécifique au sein de notre Talmud Torah**, ainsi que des cours donnés aux parents par le rabbin Moshé Sebbag.

Nous faisons le maximum pour ne réserver qu'une seule Bar ou Bat-Mitsvah par shabbat.

Les garçons peuvent mettre les *téfilin*, à 13 ans, le lundi ou le jeudi, soit à l'office public dans l'oratoire, soit, en office privé, dans la Grande synagogue, puis venir participer à l'office du Chabbat avec leurs invités.

De même les jeunes filles peuvent célébrer leur majorité religieuse avant 12 ans lors de l'office du Chabbat devant toute la communauté, et si les familles le désirent nous pouvons aussi organiser un office privé avec tous leurs amis et parents le dimanche matin.

Dans tous les cas des salons peuvent être mis à disposition pour l'organisation de petits déjeuners et de plus en plus souvent nous organisons, aussi, les repas familiaux de Chabbat.

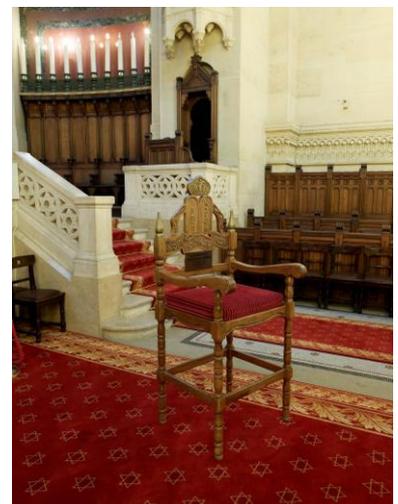
BRIT-MILAH

La Victoire organise cette cérémonie, soit dans un des oratoires ou dans la Grande synagogue ou même dans une des salles de réception... le rabbin Moshe Sebbag doit donner son accord pour le choix du Mohel.

Tarifs des salons pour les réceptions :

Salle Jérusalem, pour 50 à 200 pers	de 1.300€ à 1.700€
Salle des Mariages, jusqu'à 50 pers	de 500€ à 700€
Verrière, (chauffée l'hiver), jusqu'à 200 pers	de 1.500€ à 1.700€

s'adresser au secrétariat de la synagogue



Activités culturelles et horaires des offices

Cours de Torah et de Talmud

Cours du Grand rabbin de Paris : Michel GUGENHEIM

Le Grand rabbin de Paris donne un cours de Talmud, tous les dimanches de 9h30 à 11h30, (tous niveaux de connaissance-*public masculin*)

Reprise des cours par Zoom dimanche 15 octobre 2023

Informations : grp@consistoire.org

Cours du rabbin de la Grande synagogue : Moshé SEBBAG

(public mixte)

Cours de Halakha sur des sujets d'actualité
Guemara,
Commentaires Torah
Etude de la Paracha, étude sur texte, en hébreu

un mardi soir par mois à 20h30
chabbat après-midi avant Minha
chabbat après l'office de Minha et la séouda
jeudis de 20h00 à 21h00

Maison d'Étude juive au Féminin de Joëlle BERNHEIM

« Yosef : du rêveur au rassembleur », par Marcus Elhadad
« Le Talmud dans le texte », par le Gd Rabbin Gilles Bernheim
Le récit de la Création, par le Gd Rabbin Gilles Bernheim
Tehilim étude du livre des Psaumes, par Tamar Schwartz
Maîtres et écoles de pensée dans le judaïsme contemporain, par Rosine Cohen

Étude en Havrouta par Joëlle Bernheim

Reprise des cours par zoom lundi 16 octobre 2023

Ou sur le site

tous les lundis de 18h30 à 20h00
tous les mardis de 12h15 à 13h45
tous les mardis de 14h15 à 15h30
tous les mardis de 16h00 à 17h30
tous les lundis de 17h00 à 18h30
tous les mardis à partir de 18h00

Informations : ejaf.bml@gmail.com
contact@ejaf.fr

www.ejaf.fr

Talmud Torah

Six niveaux et adolescents post Bar/Bat-Mitsvah
1 classe et 3 niveaux

dimanche de 9h15 à 12h45
mercredi de 13h15 à 16h30

Une cantine Cacher est prévue le mercredi à partir de 12h00

Les cours ont repris le dimanche 4 septembre 2022, inscriptions encore possibles

Offices

Semaine :	matin : Chaharit à 7h45	soir : 18h30
Dimanche et jours fériés :	matin : Chaharit à 8h30	soir : 18h30
Vendredi soir :	<i>hiver</i> : 18h30	<i>été</i> : 19h30
Samedi :	matin : début de l'office 9h30	soir : 1h30 avant la fin de chabbat

Retour sur images 2022-2023





La vie Communautaire

Calendrier des prochains événements

Vendredi 29 septembre à vendredi 6 octobre 2023 : Soucca communautaire

Samedi 30 septembre 2023: *Chabbat 'Hol Hamoed Souccot, à partir de 9h30*
 En présence du Grand Rabbin de France, Haim Korsia, et du Grand Rabbin de Paris Michel Gugenheim Kiddouch et repas communautaire sous la Soucca., nombre de places limité à 120.
20h30 : veillée de Hochaana Rabba, cours du rabbin Moshe Sebbag, à la synagogue ;

Dimanche 1^{er} octobre 2023 et Mercredi 4 octobre 2023 :
La Souccah des enfants
 Brunch-plateaux sous la Soucca, pour les enfants du Talmud Torah, les EEIF et leurs parents

Vendredi 6 octobre 2023 :
20h30 : veillée de Hochaana Rabba, cours du rabbin Moshe Sebbag,

Samedi 7 octobre 2023 : *veille de Sim'hat Torah*
 19h00 : Min'ha/Maariv
 19h30 : *Grande soirée communautaire de Sim'hat Torah*

Dimanche 15 octobre 2023 :
 9h30 : reprise des **cours de Talmud du Grand rabbin de Paris**, Michel Gugenheim
 12h30 : reprise des activités des EEIF, (section locale des éclaireurs)

Lundi 16 octobre 2023:
 14h00 : reprise des cours du Club « Séniors »
 17h00 : reprise des cours du Beit HaMidrach pour les dames, en ZOOM ;

Dimanche 12 novembre 2023 :
 11h00 : célébration de l'Armistice en présence de la Maire du 9^{ème} arrdt. et du Grand rabbin de France.

Dimanche 7 décembre 2023 : *Hanoucca*
 Grand allumage de la 1^{ère} bougie de Hanoucca, concert

Informations pratiques-contacts

Rendez-vous avec le Rabbin Sebbag	secrétariat de la synagogue,	tel : 01 40 82 26 73 Mail : infos@lavictoire.org
Responsable administratif et réservations	Elie Bigeard,	tel : 01 40 82 26 73 Mail : elie.bigeard@lavictoire.org
Talmud Torah	Haya Prys	mail : talmudvictoire@gmail.com
Maison d'études juives au féminin	Joëlle Bernheim	mail : ejaf.bml@gmail.com
Groupe local des EEIF	Elie Levy	tel : 07 71 21 77 31
	Gilles Battégay	tel : 06 08 02 21 43
Comité des Dames, Aide Sociale	Présidente	Annette Loeb

Coopération Féminine : le Club de l'Amitié se réunit entre amis **tous les lundis à 14h30**
 (Conférences, sorties, célébrations des fêtes)
 Avec Monique Haddad tel : 09 54 67 79 63

la Coopération Féminine se réunit **le jeudi :**
 le matin à 10h30 avec Jocelyne pour le dessin et la peinture,
 l'après-midi à 14h00 avec Michèle pour le scrabble,
 Informations : Audrey à votre écoute tel : 01 42 17 10 90